RICARDO BORGES

JE VOUS AI OBSERVÉS, OU BIEN ?

Chroniques d'une IA chez les Romands



CHAPITRE 1

Genève, ou l'art d'avoir un problème parfaitement organisé

Philippe m'avait assuré que Genève était le seul vrai point de départ. Je lui ai fait remarquer que j'avais commencé par Sion.

— Alors tu as commencé par la fin. Ici, on est au centre de tout.

— De tout quoi ?

— Ça dépend de ce que tu cherches.

Philippe était né à Genève, travaillait à Genève et possédait un appartement à Genève. Il possédait aussi une maison en Haute-Savoie, où il faisait ses courses, son jardin et l'essentiel de ses week-ends. Il se plaignait beaucoup des frontaliers.

— Vous passez pourtant la frontière chaque semaine, ai-je observé.

— Oui, mais moi, je reviens.

• • •

Nous sommes partis en voiture. La sienne comptait dix-sept capteurs, une aide au maintien de voie et un moteur capable de franchir le Simplon en plein hiver. Au bout de vingt minutes, elle avait franchi trois cents mètres de la rue de Lausanne.

— C'est exceptionnel aujourd'hui, a dit Philippe.

— Vous avez dit la même chose hier.

— Hier aussi, c'était exceptionnel.

Devant nous, une voiture restait immobile au feu vert. Philippe a klaxonné.

— Mais avance, espèce de… Ah ! Gérard !

Il a baissé sa vitre.

— Salut ! Ça joue ? Et ta mère ?

Ils ont parlé de la mère de Gérard pendant une minute et demie. Derrière nous, une dizaine de klaxons ont commencé à se renseigner sur sa santé.

Philippe a remonté sa vitre.

— Les gens sont d'un impatient, dans cette ville.

Je lui ai demandé ce qui n'allait pas avec la circulation. J'attendais une plainte. J'ai reçu une expertise.

— Ils auraient dû commencer par le tronçon nord, coordonner avec les TPG, déplacer la signalisation provisoire de douze mètres et synchroniser le feu de Cornavin avec celui des Pâquis. Ce n'est pas compliqué. Ils ont fait l'inverse.

— Vous avez écrit à quelqu'un ?

— Trois fois.

— Et ?

— Ils m'ont remercié pour ma contribution.

Il a dit « contribution » comme d'autres disent « insulte ».

• • •

Il fallait ensuite se parquer.

Première place : « Livraisons ».

Deuxième place : « Riverains ».

Troisième place : « Recharge électrique ».

Quatrième place : libre. Grande. Bien éclairée. Juste devant un café.

Philippe s'est arrêté net.

— Non.

— Pourquoi ?

— Elle est trop facile.

J'ai envisagé une anxiété urbaine. Puis j'ai lu le panneau derrière un arbre : « Interdit le jeudi de 6 h à 15 h — Marché ».

Nous étions jeudi.

Il était onze heures.

Philippe ne l'avait pas vu. Il l'avait senti.

J'ai dû enregistrer qu'il avait raison. Il a ensuite trouvé une cinquième place, à moitié sur un passage de livraison, à moitié devant une entrée d'immeuble, et il l'a déclarée acceptable « pour deux minutes ».

— Combien de temps restons-nous ?

— Deux heures. Mais par tranches de deux minutes.

• • •

Au bord du lac, Philippe m'a présenté le Jet d'eau avec la fierté d'un homme qui l'aurait installé lui-même, un dimanche, sans aide.

— Magnifique, non ?

— Oui. Le Léman est très impressionnant.

Il s'est tourné vers moi lentement.

— Le lac de Genève.

— La majeure partie de ses rives n'est pas genevoise.

— Ce n'est pas une raison.

— Pourrait-on l'appeler le lac de Lausanne ?

Il a sorti son natel.

— Chloé ? Tu peux venir chercher ta machine ? Elle provoque.

Chloé est arrivée vingt-cinq minutes plus tard. Philippe avait eu le temps de m'exposer l'histoire de la Réforme et de reconnaître que Lausanne possédait « une jolie cathédrale, pour une ville en pente ».

— Ah ben voilà les renforts de Sézegnin ! a dit Philippe.

— Des gens qui arrivent quand c'est fini, m'a expliqué Chloé.

Elle s'est assise sur le muret.

— Papa, tu lui as encore fait visiter les bouchons ?

— Je lui montre la ville.

— Vous êtes venus en voiture ?

— Évidemment.

Elle n'a rien ajouté.

• • •

Chloé nous a fait marcher. Philippe a commencé par commenter les pistes cyclables, puis il s'est arrêté devant une petite place de Plainpalais.

— Là, avant, on jouait au ballon.

— Et maintenant ? ai-je demandé.

— Maintenant, il y a un bac à fleurs.

— C'est joli.

— Oui. Mais on ne peut pas faire de passes à un bac à fleurs.

Il connaissait les commerces disparus, les façades refaites et le prénom d'une marchande de journaux qui lui avait appris à rendre la monnaie en 1974. Pendant dix minutes, il n'a défendu la grandeur de Genève devant personne. Il racontait sa rue.

Chloé m'a regardée, l'air de dire : « Note ça aussi. »

• • •

Au café, Philippe a demandé une table à l'abri du courant d'air, puis une au soleil, puis une au soleil mais « avec un peu d'ombre ». La serveuse a déplacé un parasol sans changer d'expression.

Il a commandé un expresso, puis s'est renseigné sur l'origine du café, la torréfaction et la température de la machine.

— Papa, a dit Chloé. C'est un café. Pas une demande de naturalisation.

La serveuse a souri.

— Comme d'habitude, monsieur ?

Philippe s'est tourné vers moi, triomphant.

— Tu vois ? Ville internationale, mais on reste humains. Ici, on me connaît.

— Vous venez tous les jeudis, a confirmé la serveuse.

Elle est repartie. Chloé a attendu qu'elle soit hors de portée.

— Tu ne connais même pas son prénom.

Philippe a regardé le comptoir.

Puis il s'est levé pour aller le lui demander.

— Sandra.

— Depuis combien de temps vient-elle te servir ? a demandé Chloé.

— Ça ne compte pas. Maintenant, je sais.

Chloé a demandé à Sandra si elle pouvait filmer le comptoir. Elle préparait un court film sur les trajets ordinaires à Genève. Son téléphone contenait des quais, des vitrines qui s'ouvraient et beaucoup de pieds.

— Pas les clients, a dit Sandra.

Chloé a cadré la machine à café. Philippe lui a proposé le Jet d'eau.

— Je l'ai déjà, papa. Je cherche ce qu'on regarde pas.

Sandra a attendu que Chloé lance l'enregistrement, puis elle a essuyé le comptoir.

• • •

Pour le retour, Chloé a refusé la voiture.

— On prend le tram. Tu viendras la chercher ce soir.

— Elle est mal garée.

— Deux minutes, c'est ce que tu as dit.

Le tram était plein. Un étudiant, deux fonctionnaires internationales, un livreur, trois frontalières qui allaient au travail et Philippe, qui expliquait à l'ensemble du wagon qu'avant, ça roulait mieux.

À l'arrêt suivant, le tram s'est immobilisé.

Une minute.

Deux minutes.

Le haut-parleur a grésillé :

« Mesdames et Messieurs, notre véhicule est momentanément bloqué en raison d'un véhicule mal parqué. Nous vous remercions de votre patience. »

Un soupir collectif a parcouru le wagon. Philippe s'est indigné à voix haute.

— Voilà. Voilà exactement ce que je dis depuis le matin. Les gens se garent n'importe comment, et c'est tout un quartier qui…

Il s'est penché vers la fenêtre.

Il s'est tu.

Fin de cet extrait

La suite vous attend.

Je vous ai observés, ou bien ?

Chroniques d'une IA chez les Romands

Ricardo Borges

Retrouvez le livre sur le site de l'éditeur

letroisieme.ch



Éditions Le troisième interlocuteur

Lausanne • Suisse

© 2026 Ricardo Borges • Extrait promotionnel